

SERMON JOYEUX DE BIEN BOIRE

À deux personnages, c'est à savoir

Anonyme
v.1500

SERMON JOYEUX DE BIEN BOIRE

À deux personnages, c'est à savoir

ACTEURS

LE PRÊCHEUR.
LE CUISINIER.

*Nota : Nota : Tiré de "Ancien théâtre français ou
Collection des ouvrages dramatiques les plus
remarquables depuis les mystères jusqu'à Corneille" par
M. VIOLLET LE DUC, Paris, 1854, Tome II. pp 5-21.*

LE PRÊCHEUR, commence.

Bibite : désinence du verbe boire en latin.

Bibite et comedite. Mathei undecima secunda.
Messeigneurs, faites paix. Hola !
Les paroles ci proposées
Si furent jadis composées
5 Dedans le fonds d'un beau sellier,
Comme récite Saint Valier,
Écrites d'or en lettre jaune,
Sur un tonneau de vin de Beaune
10 Au quart livre ad Epheseos,
Et furent racontés et dites
Du tout et de nouveau écrites
Undecimo ad Hebreos,
Là où dit monseigneur Saint Pou
15 Qu'on doit boire jusques au clou,
Tandis qu'on a denier ne maille,
Et puis après, vaille que vaille,
Dominus, providebis nos.

Saint-Vallier : Valère de Langres,
archidiacre et Martyr chrétien mort en
411.

Beaune : Ville de Bourgogne, situé à
150km au nord de Lyon, célèbre pour
son vin.

LE CUISINIER.

Et qui est ce videur de pots
Qui nous vient ici empêcher
20 De chanter ? Voise ailleurs prêcher.
Mais avisez quel champion
Or est-il le plus franc pion
Qui soit point d'ici en Bourgogne.

LE PRÊCHEUR.

25 Et faites taire cet ivrogne
Que mon sermon puisse parfaire.

LE CUISINIER.

Il y aurait beaucoup à faire ;
Me tairé-je pour une ivraies ?
Quel vaillant prêcheur de mes braies
Ne sait pas son De profundis.

De profundis, premier mots latins du
Psaume 130, tiré du Livre des
Psaumes de la Bible.

LE PRÊCHEUR.

30 Seigneurs, entendez à mes dits.
Dieu pourvoira toujours ceux-là
Qui croiront ces articles là
Que qui bien boit, dire le vueil,
Tant que la larme vient à l'oeil,

Vueil : vouloir, volonté.

35 Ceux sont cousins germains de Dieu,
Comil recite en celui [ce lieu ?]
Hebrei sunt et ego.
Dieu le dit de sa bouche ergo,
Au matin te dois avancer
40 De boire pour bien commencer,
Et, pour mieux réjouir ton sang,
Fais une rostie au vin blanc,
Et puis, pour trouver le goût bon
Pren(e)s moi la cuisse d'un jambon,
45 Dont tu mangeras un petit.
Cela te donnera appétit
Et tu bevras mieux tout le jour
De beau vin claret ; sans séjour,
Bois après jusques à minuit.

LE CUISINIER.

50 Dépêche toi, car il m'ennuie ;
Ne nous fais point long prêchement.
Il a tant bu, par mon serment,
Qu'il ne sait qu'il fait ne qu'il dit.

LE PRÊCHEUR.

Or es-tu bien de Dieu maudit
55 De me détourner ma parole.

LE CUISINIER.

Tout ce qu'il dit n'est que frivole
Et nous tiendra jusqu'à demain.

LE PRÊCHEUR.

Dieu a commandé de sa main
Qu'on se doit au matin lever
60 Pour bien arroser le gosier
Car qui bien boit longuement vit,
Ainsi que le note Davit,
Media nocte surgebam.
Pourquoi ? Pour arroser la dent
65 Car qui veut es saints cieux aller
Lui convient souvent avaler
Bonum vinum et optimum.

LE CUISINIER.

Écoutez quel vaillant sermon.
L'autre jour but tant, se m'ait dieux,
70 Qu'il perdit presque l'un des yeux,
Et de l'autre n'était pas sain.
Tenez, quel nés de Saint-Poursain,
Enluminé de vin de Beaune !

LE PRÊCHEUR.

Et faites taire ce bec jaune
75 Qui caquette tant là derrière.

LE CUISINIER.

Il a bien haussé la bavrière ;
Tenez, il ne sait où il n'est.

Bavrière : ou bavette. Sorte de fraise,
de colerette. [Godefroy]

LE PRÊCHEUR.

Seigneurs, écoutez, s'il vous plaît,
Exposer la loi de vinum,
80 Qui est écrite, se dit-on,
En Digeste, au douzième livre ;
Ne cuidez pas que je sois ivre.

Cuider : vieux mot qui signifiait
autrefois « penser ». [F]

LE CUISINIER.

Non, mais il est niais ; tenez,
Qui lui tordrait un peu le nez
85 De vin rendrait une cimaise.

LE PRÊCHEUR.

Tu en parles bien à ton aise
Voyez comme il est désiré.

LE CUISINIER.

Mais où a-il si bien pied ?
Il a tant bu qu'il ne voit goutte.

LE PRÊCHEUR.

90 Et paix que vous ayez la goutte

LE CUISINIER.

Sera à mon prochain voisin.

LE PRÊCHEUR.

Tu as bien mangé du raisin.

LE CUISINIER.

Je ne bois fors que du meilleur.

LE PRÊCHEUR.

Notre Dame.

LE CUISINIER.

Notre Seigneur.

LE PRÊCHEUR.

95 Mourir puisses de malle toux !

LE CUISINIER.

Je suis sauvé, priez pour vous.

LE PRÊCHEUR.

Pour dieu, qu'on fasse paix meshuyt.

LE CUISINIER.

Dépêche-toi, car il m'ennuie ;
Ne nous fais point longue traînée.

LE PRÊCHEUR.

100 Dieu te mette en très male année
Tu ne dusses point boire (de) vin
Mais qui tous jours boit du plus fin
Ne peut avoir que bon courage.

LE CUISINIER.

105 Mourir puisses de malle rage
L'autre jour but par tel délit
Qu'il en pissa dedans son lit,
Sauf l'honneur de la compagnie.

LE PRÊCHEUR.

Tu as menti, je te le nie.

LE CUISINIER.

110 Je m'en rapporte à son hôtesse ;
Car en cuidant faire une vesse
Il fit tant du prim et du gros
Qu'il lui faillit payer deux gros
Pour lui avancer de blancs draps.

| Vesse : Pet malodorant et silencieux.

LE PRÊCHEUR.

115 Or en dis ce que tu voudras
Mais tu es du tout en effet
Le plus fort ivrogne parfait
Qui soit d'ici en Avignon.

LE CUISINIER.

Et vous êtes mon compagnon
Nous pouvons bien aller ensemble.

LE PRÊCHEUR.

120 Or écoutez, se bon vous semble ;
Oyez, s'il vous est acceptable,
Que dit un bon docteur notable
La loi Vinum n'est pas éthique ;
Elle choit souvent en pratique.
125 Si tu es en mélancolie,
Bois bon vin, et sans moquerie,
Tu seras en bon point tantôt
Spécialement le mois d'août
Et aussi en toute saison,
130 On doit boire vin à foyison

Sans point y mettre de aqua
Car il dit que le rebequa
D'y mettre eau, c'est trop méfait
Dépecer ce que Dieu a fait,
135 On en doit être bien repris.

LE CUISINIER.

Aussi ne l'as-tu pas appris ?
Soit au dîner, ou quand on goutte,
Vraiment, s'il en met une goutte,
Je veux être tué d'un vouge ;
140 Il lui pert bien à son nez rouge,
Qui est si très plein de bubettes ;
S'il ne porte encor les cliquettes,
Je suis content d'être tondu.

Vouge : arme d'hast médiéval de 2 mètres de long.

Cliquette : instrument de bois servant à faire du bruit lors de la liturgie exhortant à la charité.

Bubette : petite pustule.

LE PRÊCHEUR.

Vas, tu puisses être pendu !
145 Le très puissant roi divin
Dit qu'on boive du meilleur vin,
Et nous défendde boire l'eau,
Car autant en fait un cheveau Cheveau : cheval.
Quant on le mène à la rivière.
150 Et le prophète nous declare
Nolite fieri sicut equus et mulus
Quibus non est intellectus.
Le prophète a déclaré
Qu'on boive muscadet, claré,
155 Ypocras et vin de pineau,
Et dit qu'on n'y mette point d'eau.
Qui jure, se tu y [en] mets,
Vraiment, tu n'entreras jamais
En paradis ; crois cet article,
160 Car il est écrit en la Bible,
Undecimo libri Regum.

LE CUISINIER.

Il n'y a d'ici en Aragon
Un plus fort ivrogne qu'il est,
Et aussi, on voit bien que c'est
165 Il fut en jeunesse nourri
De vin, tant qu'il en est pourri,
Et ressemble droit un meseau.

Meseau : mesel, c'est à dire lépreux.

Aragon : région du nord de l'Espagne à l'ouest de la Catalogne.

LE PRÊCHEUR.

Tu puisses perdre le museau
Et mourir de sanglante rage !

LE CUISINIER.

170 Mais bien votre sanglant visage
Car il ne fut anuit lavé.

Anuit : ou anuyt, aujourd'hui. [Parler angevin]

LE PRÊCHEUR.

Ceci et voilà trop bavé.

LE CUISINIER.

Regardez ce seigneur notable.

LE PRÊCHEUR.

Or vous taisez, de par le diable.

LE CUISINIER.

175 Qui vous puisse rompre le col.

LE PRÊCHEUR.

Et qu'on fasse taire ce fol,
Très fort vilain, puant punais.

Punais : qui pue du nez.

LE CUISINIER.

180 Plus honnête suis que tu n'ais.
Le vez-vous là, ce babouin ?
Vraiment, il put tant le vin
Que je sens d'ici son haleine.

| Vez : voyez.

LE PRÊCHEUR.

Et tu fais ta fièvre quartaine.

Fièvre quartaine : Fièvre quarte ;
Fièvre qui ne vient que le quatrième
jour, et qui laisse deux jours de repos.
[F]

LE CUISINIER.

C'est bien dit ; reliez-vous là,
Tenez-vous bien.

LE PRÊCHEUR.

Ceci.

LE CUISINIER.

Cela.

LE PRÊCHEUR.

185 Tant de mines.

LE CUISINIER.

Tant de caquet.

LE PRÊCHEUR.

Je te ferai.

LE CUISINIER.

Manger un pet.

LE PRÊCHEUR.

En ton nez.

LE CUISINIER.

Mais bien en ta gorge.

LE PRÊCHEUR.

Tais-toi ; feras ?

LE CUISINIER.

On te le forge.

LE PRÊCHEUR.

N'es-tu pas content que je prêche ?

LE CUISINIER.

190 Oui bien, mais qu'on se dépêche
Ne vois-tu pas qu'il est tard ?

LE PRÊCHEUR.

Écoutez que dit Saint Bernard
De pardon mille quarantaines
Auront ceux qui grands tasses pleines
195 De vin boiront tout à un trait.
Aussi je le trouve extrait
En un sien livre, où il dit
Bene bibens Deum videbit.
Sont toutes paroles dorées.
200 En mon livre les ai trouvées,
Où n'ai mis grand peine à le lire,
Et pourtant vous ose bien dire
Quod ille qui bene bibat,
Par raison bene pissat,
205 S'il n'a la vessie étoupée.
Et pour tant la bonne purée
(À) mes amis, je vous recommande
À bien boire chacun ensemble
Tant qu'on pourra signer de croix,
210 Qui faites gosiers si étroits,
Faute de bien les arroser.
Buvons jusques aux yeux pleurer,
Car qui boit bien, bien se gouverne,
Et qui ne va à la taverne
215 Lui faut envoyer son varlet.
S'il est aigre, nihil valet.
À l'avalier délicieux,
J'en bois si fort que vers les cieux
Fais tourner les yeux de ma tête.

Étoupé : rempli d'étoffe. Voir
Ronsard, vers 7 du sonnet "Je n'ai
plus que les os".

Varlet : Fils de chevalier, page, simple
gentilhomme. [L]

LE CUISINIER.

220 Et cet ivrogne déshonnête
Fera-il hui que caqueter ?
Mais que pouvez-vous conquêter
À lui ? Le me vez-vous là bien ?

LE PRÊCHEUR.

Se dit un théologien :
225 Bon vin, selon cours de nature,
Fait grand bien à la créature.
Par autorité je le prouve.
Je suis si aise quand je trouve
Un très bon vin emmy ma voie
230 Un bon vin jamais ne dévoie,
Ainsi que fait un vin petit.
Quant j'ai vin à mon appétit,
Je m'y porte aussi vaillant
Que fit Olivier et Roland
235 En bataille qu'ils firent oncques.
Or, je vous pris, buvons fort doncques.
Et aussi Dieu nous avisa
De bien boire et nous devisa,
Et nous dit ce mot : Sitio.

LE CUISINIER.

240 Et ho, de par le diable, ho
Durera meshuy ce langage
De parler fors que du breuvage ?
Le paillard n'a autre mémoire
Fors à gourmander et à boire.
245 Soit au dîner ou quant on soupe,
Il est ivre comme une soupe,
Et s'en va coucher tout vêtu.

| Meshuy : désromais, tantôt. [F]

LE PRÊCHEUR.

Mais écoutez ce fol têtü.
Com(me) souffrez-vous tel fol coquard ?
250 Vous vez que ce n'est qu'un paillard,
Un coquillart et un ivrogne.

| Coquard : Fig. et familièrement, fou,
benêt. [L]

LE CUISINIER.

Il y perd bien à votre groin ;
Comme il est enluminé !

LE PRÊCHEUR.

De la fièvre sois-tu miné.

LE CUISINIER.

255 Mais votre corps et votre tête.

LE PRÊCHEUR.

Je fais à tous humble requête
Que vous oyez grands et menus,
Un proverbe de Martinus.
Martinus fuit bonus homo
260 (Et) ad bibendum totus primo.
Chacun n'entend pas bien latin,
Car il fut fait d'étain trop fin,

Fors : Terme vieilli pour lequel on dit
hors, hormis, excepté. [L]

Engendré d'un vieil pot de cuivre ;
Nul ne l'entend si n'est bien ivre ;
265 Consommé fut de vieil laiton,
Et le fit le docteur Platon
En son dernier quolibet.

LE CUISINIER.

Il fit ton sanglant gibet.
T'appartient-il prêcher en chaire ?
270 Or te dût en une rivière
Guetter, qui ferait son devoir.

LE PRÊCHEUR.

Bonne fête ne peut avoir,
Comme je trouve en réthorique
S'il n'y a de bon vin qui pique.
275 Vous savez que notre seigneur
A dit qu'on boive du meilleur ;
Je le puis témoigner par lui.
Aussi, quant le vin fut failli
Aux noces de Archedeclin,
280 Ne mua[-t-]il pas l'eau en vin ?
Bonum vinum bibat illam.

LE CUISINIER.

Et paix Dieu te mette en mal
Sanglant paillard, an, ivrognibus.
Il nous tient ci en ces abus,
285 Et tout ce qu'il dit ne vaut rien.
Le vez-vous, cet homme de bien ?
Aussitôt qu'il a un liard,
Par ma foi, la gorge lui ard
Qu'il ne le porte au tavernier.

LE PRÊCHEUR.

290 Mais toi qui n'as pas un denier,
À ces voisins je m'en rapporte.
Aviser quel habit il porte.
Est-il habile compagnon ?
S'amie est en Avignon ;
295 Ses chausses tirent contrebas.
Au fort, laissons tous ces débats.
Cathon note et met avant
Qu'on se doit tremper bien souvent
En bon vin, quant il s'avisa
300 Dire Vino te tempera.
Or, omnibus, attendite,
Et venons à comedite ;
Se voulez es saints cieux aller,
Et non pas en bas dévaler,
305 Se faites, ainsi que j'entends,
Que ne jeûnez point en nul temps
S'on ne vous fait jeûner par force.
Es chroniques du roi d'Escosse
Il est écrit en droit civil
310 Qu'il est notable, non pas vil,

Les jeunes sont à debouter
Du droit civil, sans en douter.
Mais quoi ? Sais-tu que tu feras ?
À double jeune doubleras
315 Et feras doubles tes morceaux.

LE CUISINIER.

C'est belle vie de pourceaux
C'est bien à toi parlé en bête.

LE PRÊCHEUR.

Ce ne vous est pas chose honnête
Qu'un tel folâtre me gouverne.

LE CUISINIER.

320 Quel vrai champion de taverne
Qui vient ci trancher du sage homme.

LE PRÊCHEUR.

Je cuide que d'ici à Rome
Meilleur que moi on ne doit querre
Pour bien prêcher.

LE CUISINIER.

325 De cela il a bon renom. Au pot et au verre,

LE PRÊCHEUR.

Encore mais tairas-tu ?

LE CUISINIER.

Non.

LE PRÊCHEUR.

Et pourquoi ?

LE CUISINIER.

330 À bas, de par le diable, à bas ;
Car vous ne savez que vous dites.
Tout son fait ne sont que redites
Toujours parle sur la vendange. Il ne me plaît pas.

LE PRÊCHEUR.

S'il convient que de toi me venge,
Tu le connaîtras par justice.

LE CUISINIER.

Tu es bien sot.

LE PRÊCHEUR.

Nice : Terme vieilli. Qui ne sait pas,
simple par ignorance.

335 Laisse m'achever mon sermon. Tu es bien nice :

LE CUISINIER.

Par ma foi, si ne ferai mon,
Car tu ne dis chose qui vaille.

LE PRÊCHEUR.

Que tu as le bec plein de raille Raille : raillerie.
Faites le taire, ou je m'en vais.

LE CUISINIER.

340 Et diables après.

LE PRÊCHEUR.

Dire vueil chose souveraine. Or te tais ;

LE CUISINIER.

Tu feras ta fi[e]vre quartaine ;
J'ai le cul tout plein de ta noise.

LE PRÊCHEUR.

345 Puisqu'il convient que je m'en voise
Par ce paillard à tel diffames,
Adieu vous dis, seigneurs et dames ;
Plus ne demourai en ce lieu.

LE CUISINIER.

350 Adieu, de par le diable, adieu.
Le prêcheur va croquer la pie,
Et je vois prendre la copie
Du vin qui est en la dépense.
Seigneurs et dames d'excellence,
Je vous supplie, hault et bas,
Que prenez en gré nos ébats.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].